

Plaidoyer pour des herbes... pas si folles!

Pour une ville sans pesticide



Loiret
Nature
Environnement



Préface

Injustement qualifiées de mauvaises herbes, les plantes adventices ou herbes folles subissent depuis des décennies au mieux l'indifférence, au pire l'antipathie des agriculteurs, des horticulteurs, des jardiniers ou des promeneurs. Les raisons qui leur ont valu cette désaffection sont nombreuses, elles sont parfois justifiées, parfois fantaisistes, souvent exagérées.

Voici quelques griefs dont souffrent ces malheureuses :

Elles étouffent et concurrencent les plantes cultivées, elles sont dangereuses et toxiques, elles sont laides, elles salissent, elles piquent, elles tachent, elles sentent mauvais, elles pullulent, elles sont nuisibles, elles entravent la circulation et surtout elles poussent sans autorisation...

Face à tant de vilénies, l'industrie chimique répond au moyen d'un véritable arsenal militaire. Herbicides, désherbants, défoliants, débroussaillants et autres pesticides sont censés aider l'agriculteur ou le jardinier à nettoyer le trottoir, à uniformiser la pelouse, à soigner les « bonnes » plantes, à sélectionner le végétal « utile », à nourrir le monde !

Cette vision manichéenne de la nature en général et des herbes folles en particulier n'est pas sans conséquence sur la biodiversité, sur la qualité de l'air, de l'eau et des sols et impacte ipso facto l'Homme dans sa santé.

Ne serait-il pas enfin temps de nuancer, de relativiser et in fine d'objectiver les intérêts que recèlent ces plantes ?

Et pour cela, une fois n'est pas coutume, **laissons la parole au végétal**, aux humbles herbes de bonne fame¹. Ces simples², autrefois cultivés dans les jardins de curé, ont encore beaucoup à nous apprendre et peuvent nous surprendre.

Pour mener ce plaidoyer, tentons la transposition métaphysique, mettons-nous dans la peau (ou plutôt dans la cuticule) d'une herbe folle peu connue, donnons voix au chapitre à **Senecio vulgaris** plus couramment appelé Sénéçon commun, notre avocat de la défense pour l'occasion.

Hyacinthe de Florès



*Société de Protection des Herbes Folles

¹ De l'anglais fame qui signifie réputation.

² Plantes médicinales.

Autoportrait de Senecio

Qui de mieux placé qu'une belle plante comme moi pour parler des plantes ! Deux raisons principales m'ont prédisposé à devenir le narrateur de cette brochure. Tout d'abord des circonstances familiales dramatiques qui ont vu ma mère « fauchée », à la fleur de l'âge, par une traître pulvérisation d'herbicide. Je ne dois ma survie qu'au concours du vent qui m'a élevé, toute petite graine, loin des vapeurs toxiques. La deuxième raison qui m'impose de raconter est en lien avec ma physionomie. En effet, à partir d'un âge respectable, mon capitule* se garnit de magnifiques aigrettes blanches me donnant l'aspect d'une tête de vieillard et ajoutant de la sagesse à mon propos. Senecio ne dérive t-il pas du latin **senex** qui signifie vieux !



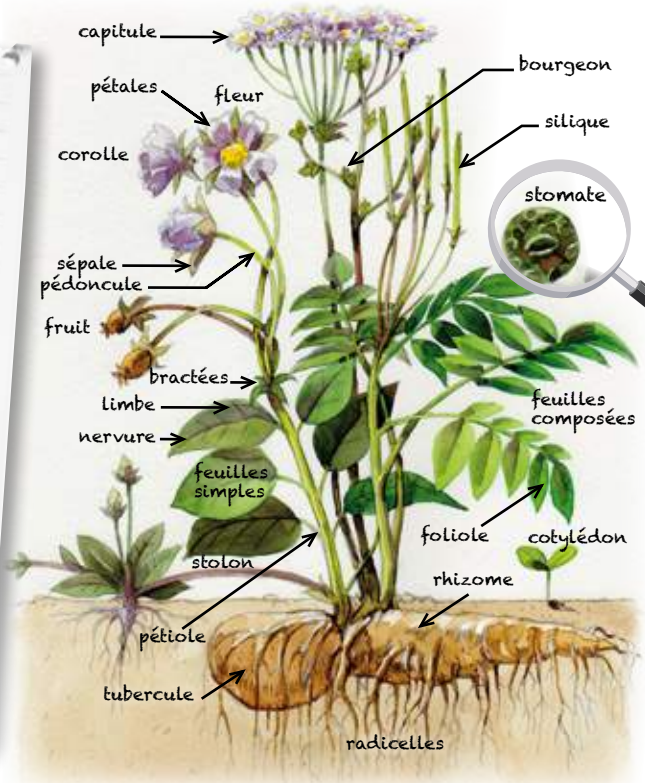
*Voir dessin page 3, Herba chimaera phantastica

La plante, un drôle d'animal !

Difficile de définir en quelques lignes l'embranchement auquel j'appartiens : celui des phanérogames ou plus simplement des plantes à fleurs, mais tentons l'expérience. Pour résumer, citons quelques caractéristiques propres au monde végétal.

Une plante... c'est :

- un être vivant capable de se nourrir seul à partir de l'air, de l'eau, du sol et de la lumière du soleil ;
- un système racinaire qui capte les sels minéraux et l'eau présents dans le sol ;
- une implantation dans un lieu donné, les plantes sont fixées par leurs racines pour la vie ;
- des tiges, des feuilles pour véhiculer la sève et grandir ;
- des fleurs, des fruits et des graines pour se reproduire ;
- une coloration majoritairement verte liée à la présence de la chlorophylle, un pigment capable d'absorber les rayons du soleil et de transformer cette énergie lumineuse en énergie chimique ;
- un organisme doté de perceptions sensorielles inconnues et étonnantes.



Herba chimaera phantastica

Mais évidemment tout cela reste théorique puisque chaque règle a ses exceptions...

Certaines de mes consœurs ne poussent pas au sol, elles se contentent de supports plus originaux comme la Cymbalaire ou Ruine de Rome (Page 14) qui aime prendre de la hauteur et s'ancre dans les anfractuosités des vieux murs, ou bien encore dans nos forêts quelques fougères épiphytes, comme le Polypode commun, qui garnissent les troncs des arbres... plus loin sous les tropiques, certaines équilibristes vont même jusqu'à pousser directement sur les câbles électriques.

Quelques-unes hésitent entre le végétal et l'animal. Les euglènes sont des organismes chlorophylliens aquatiques munis d'un flagelle et capables de se déplacer... comme il fallait choisir, les scientifiques les ont classées parmi les plantes !

D'autres plantes parasites ne verdissent pas (comme la cuscute qui, dénuée de scrupules et de chlorophylle, n'hésite pas à vampiriser d'autres herbacées).

Sans parler des plantes carnivores !

Bref, comme toujours, rien n'est simple...

Anatomie d'une fleur et reproduction

Quoi de plus romantique et d'innocent qu'un bouquet de fleurs...

Et pourtant, derrière cette agglomération de capitules*, de pétales*, de pistils, d'étamines... se cache une réalité bien plus crue : les organes sexuels des phanérogames ou plantes à fleurs !

Grâce au concours des insectes, du vent et même parfois de certaines espèces d'oiseaux ou de chauve-souris, le pollen des étamines peut rejoindre les pistils pour assurer la fécondation. La répartition des sexes chez les plantes s'organise selon **trois grands principes** :

- **Le Coquelicot** Page 20

et moi-même, adeptes de la libération des mœurs, avons choisi le mode **hermaphrodite**... nos fleurs contiennent à la fois les organes sexuels mâles et femelles... comme la majorité de nos contemporains d'ailleurs, il faut vivre avec son temps !

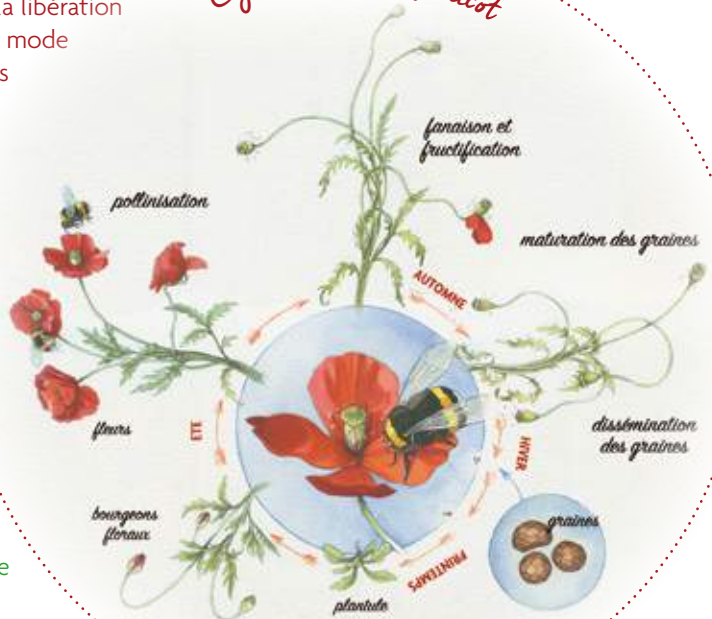
- **L'Euphorbe**,

elle, est **monoïque** puisqu'elle dispose des deux sexes, non pas sur la même fleur mais dans des fleurs différentes sur le même pied ;

- **L'Ortie**, Page 12

plus pudibonde, est **dioïque**, certains plants sont mâles, d'autres sont femelles...

Cycle de vie du coquelicot



Ainsi n'en déplaise aux puritains, une prairie en fleurs au printemps n'est autre que l'exhibition de millions d'organes sexuels épanouis.



et étalage n'est ni gratuit, ni pure provocation. Il a pour objectif de séduire et d'attirer les artisans de la pollinisation.

Et les insectes en sont les éminents représentants, responsables pour 80 % de ce labeur. Grâce à eux, les fruits peuvent se former dans les meilleures conditions.

Le but pour nous est d'assurer la reproduction pour permettre à nos espèces respectives de perdurer et d'occuper le terrain de la façon la plus efficace qui soit. Là encore, la nature est très inventive à notre égard puisque les modes de dissémination sont d'une variété extraordinaire.

Le fruit par sa mobilité est un conquérant de premier ordre et sa raison d'être se résume au transport des graines qu'il contient afin d'assurer la survie de l'espèce.

Pour réaliser ce voyage dans l'inconnu, les tactiques sont nombreuses.

Certains, **hydrochores**, empruntent un fluide, l'**eau**, comme la graine d'Iris des marais capable de dériver au gré des courants.

Beaucoup, **anémochores** comme votre serviteur, utilisent le **vent** grâce aux ailes ou aux parachutes improvisés. Les aigrettes de pissenlit (page 11) jouent ainsi les filles de l'air pour conquérir les grands espaces:

D'autres, **zoochorés**, exploitent les **animaux**, le Gaillet gratteron s'accroche aux pelages et aux plumages, la noisette profite de l'amnésie de l'écureuil ou plus triviale la mûre se fait ingérer puis rejeter dans les crottes.

Tous les moyens sont bons pour conquérir le monde !

Sens dessus dessous ou quelques révélations

Certains biologistes n'hésitent pas à parler d'intelligence végétale, j'en pivoinerais si je pouvais ! A la lumière des recherches scientifiques récentes, il est désormais prouvé que nous sommes dotées de **mécanismes sensoriels sophistiqués** imposés par notre condition statique et par les agressions extérieures que nous subissons.

Malgré notre absence de système nerveux central et de cerveau, nos racines, tiges, feuilles, fleurs... sont en interconnexion constante pour nous permettre de nous adapter aux conditions climatiques et aux attaques des herbivores.

DES YEUX AU BOUT DES FEUILLES !

L'Arabette des dames, une voisine de trottoirs proche des moutardes, que vous croisez certainement sans le savoir, a longuement été étudiée par les généticiens. Ceux-ci ont notamment découvert qu'elle possédait un grand nombre de photorécepteurs ou capteurs de lumière lui permettant de distinguer les couleurs et leurs longueurs d'onde : certaines agissant sur sa germination, d'autres sur son inclination ou sur sa floraison. Cette petite brassicacée est même capable d'évaluer l'intensité de la lumière, de mesurer le temps et de connaître les saisons, tout cela sans horloge, ni calendrier !



OUÏE OU NON !

Mozart, Bach, Led Zeppelin, The Beatles... De nombreuses études ont été menées sur notre perception des sons et leur influence sur notre croissance ou sur notre fructification. Mais il semblerait que pour le moment la plupart de ces recherches aient mis en évidence les préférences musicales des expérimentateurs plutôt que notre réelle mélomanie. C'est ce qu'on appelle « être dure de la feuille » !

inédites sur les plantes !

CHORÉGRAPHIE AU RALENTI !

Nous ne sommes pas si inertes ou passives que cela. Par exemple, la plantule de Bryone dioïque, une adepte de la varappe urbaine, prospère tranquillement au sol mais dès l'instant où elle rencontre un tuteur, qu'il soit arbre, poteau électrique ou grillage, elle accélère sa croissance à la verticale. Certaines de ses tiges vont se transformer en spirales au contact d'un support. Ces vrilles s'enroulent pour assurer leur ascension à une vitesse imperceptible pour l'œil humain.



SENTIR MAIS SANS NEZ !



Tout le monde sait que nous produisons des odeurs pour attirer à nous les pollinisateurs, fragrances délicates pour les unes, effluves de charogne pour les autres... il en faut pour tous les goûts ! Moins connue est notre faculté de percevoir les odeurs...

Une attaque d'herbivores ou de bactéries ne nous laisse pas indifférentes. Nous produisons des gaz volatils comme l'éthylène. Des récepteurs situés au niveau des stomates* vont informer du danger nos propres feuilles mais aussi les plantes voisines. Certaines d'entre nous réagiront en produisant dans leurs tissus une batterie de substances défensives : composés phénoliques ou tanniques pour les rendre immangeables, acide salicylique pour les protéger. Végétatif ne veut pas dire inoffensif !

Et ce n'est pas tout ! Des scientifiques ont découvert que nous sommes dotées d'une forme de mémoire rudimentaire notamment pour les saisons, que l'orientation de nos racines vers le bas ou de nos tiges vers le haut résultent de notre perception de la gravité... et il reste encore beaucoup à connaître !

Pas si mauvaises, ces herbes folles !

Entrons maintenant dans le vif du sujet... la raison qui justifie cette brochure. Déraciner de votre vocabulaire l'expression « mauvaises herbes » avec les méthodes naturelles de la pédagogie biologique, sans engrais, ni pesticide... et à la place y semer des idées riches en biodiversité !



Bio indicatrices

Nous sommes un véritable livre ouvert pour l'œil averti. Notre présence témoigne de la nature et de la qualité du sol ainsi que des conditions climatiques.

Herbes de bonne fame ou de bonne femme

Nombre d'entre-nous composaient autrefois les remèdes de bonne fame ou de bonne réputation comme l'indique l'origine anglaise de ce mot. Sans avoir les tiges qui enflent, il faut rappeler que médicinales de la première heure, nous soignons les maladies les plus courantes. Aujourd'hui, de nombreuses molécules issues des racines, des feuilles, des fleurs... sont utilisées dans la médecine moderne.

Comestibles

Transformer le désherbage en récolte est une façon d'allier l'utile à l'agréable. Nous pouvons de la sorte agrémenteur une salade, un gratin ou un flan. Les plantes sauvages deviennent les ingrédients incontournables des grands chefs... mais attention à ne pas confondre persil et ciguë !

Alliées de la biodiversité

Nous sommes actrices de diversité biologique et notre caractère rebelle nous permet de coloniser tous les milieux au profit des oiseaux, des papillons et des insectes en général.

Gardiennes du sol

Véritable couverture vivante, nous protégeons l'humus contre l'érosion éolienne et hydrique, le lessivage des minéraux mais aussi contre la sécheresse. Nous remontons des éléments nutritifs du sous-sol et lors de notre décomposition, nous enrichissons la terre en matières organiques.

Pratiques

Textiles, nous constituons la trame de certains vêtements, tinctoriales, nous les colorons de nos pigments naturels, lavantes et parfumées, nous les nettoyons en douceur. Transformées en purin, certaines stimulent, fertilisent et soignent leurs semblables au potager.

Artistes en herbe

De la vannerie sauvage au land art, nos usages ne sont limités que par votre imagination. Sonores, nous devenons instruments de musique verte. Ludiques, nous amusons les enfants d'autrefois. Modèles, nous inspirons les peintres et décorons le jardin.

« Apiphiles »

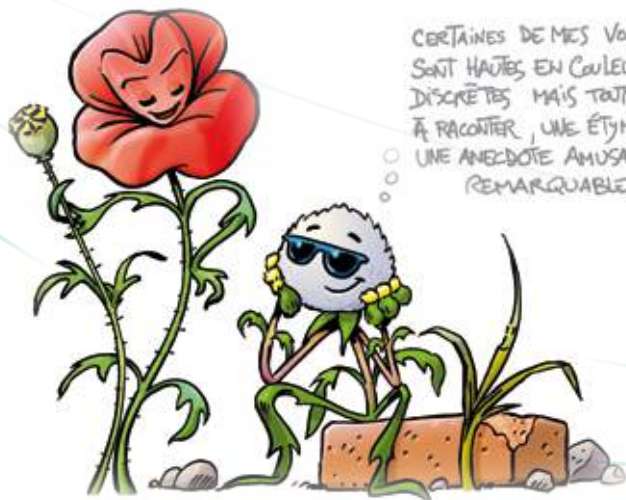
Amies des abeilles, nous produisons nectar et pollen au bénéfice des pollinisateurs en tous genres.

Et la liste n'est pas terminée !
A vous d'imaginer d'autres usages...



CHÉLIDOINE STELLAIRE INTERMÉDIAIRE SÉNEÇON VULGAIRE CAPSELLE BOURSE À PASTEUR AMARANTE

Portraits de Plantes **en ville**



CERTAINES DE MES VOISINES DE PAVÉ SONT HAUTES EN COULEUR, D'AUTRES PLUS DISCRÈTES MAIS TOUTES ONT UNE HISTOIRE À RACONTER, UNE ÉTYMOLOGIE ÉTOWNANTE, UNE ANECDOTE AMUSANTE OU UN USAGE REMARQUABLE ...

Avec ses 5 pétales* longuement fendus, on pourrait aussi l'appeler étoile du pauvre.

Le Mouron blanc alias Mouron des oiseaux était en effet la denrée pittoresque d'un gagne-misère d'antan : la marchande de mouron. « Du mouron pour les p'tits oiseaux, un sou la botte » pour nourrir oiseaux domestiques et autres gallinacés. Aujourd'hui, c'est le marmiton botaniste qui s'en régale en salade ou en poêlée. Cette plante annuelle se fait bisannuelle ou vivace en fonction des circonstances.

Le Mouron blanc

Pour mettre toutes les chances de son côté, Stellaria joue avec les nombres... Elle assure son cycle végétatif en 7 semaines, produit jusqu'à 5 générations par an et disperse généreusement 2000 graines par plant... En voilà une qui n'a pas de mouron à se faire pour sa descendance !



▲
Stellaria media

Le Pissenlit

Célébrité dans le monde végétal, le pissenlit doit sa notoriété à la couleur jaune vif de ses fleurs, à son omniprésence et il faut le dire aussi à son agressivité. Si tout le monde connaît les salades ou les confitures réalisées avec ses feuilles ou ses fleurs, la guerre chimique qu'il mène à l'égard de ses voisines est plus obscure et moins louable. En effet, il n'hésite pas à émettre par les racines de l'éthylène, un gaz qui inhibe la croissance des herbacées proches.



▲
Taraxacum officinale

*Ce conquérant présente
fort heureusement
de nombreuses vertus
pour la santé.
Ami du foie, le pissenlit
agit également comme
un excellent diurétique
comme nous l'indique
son nom vernaculaire
« pisse en lit » !!*



L'Ortie dioïque



Urtica dioica ▶

On pourrait la qualifier d'intouchable à cause de son abord piquant et il serait bien dommage de s'en tenir à cette première impression. Cette voisine hérissée n'a d'autres choix que la défense face au nombre incroyable de bestioles qui la dévorent et qui l'habitent :

chenilles, coléoptères, punaises, pucerons, cicadelles, mouches...

120 espèces d'animaux différents y ont été recensés. Un véritable nid à biodiversité. Cette attraction n'est pas due au hasard, Urtica recèle en effet de nombreux atouts dont le genre humain peut également profiter. Comestible cuite ou crue, elle est riche en fer, en protéines, en acides aminés, en sels minéraux, en vitamines...

Le jardinier peut l'utiliser en purin pour «parfumer» et soigner ses légumes. Sa tige, riche en fibres, permet de fabriquer des textiles.

On dit que les anciens s'en frictionnaient les articulations pour soulager leurs rhumatismes. Il ne faudrait tout de même pas pousser grand-mère dans les orties... ou peut-être que si !



L'Achillée millefeuille

Malgré ses airs de carotte sauvage, cette astéracée est en famille avec la pâquerette. On pourrait la qualifier de plante du maladroit à en croire ses surnoms d'herbes aux coupures ou de saigne-nez. En réalité, elle était autrefois récoltée par les menuisiers, les charpentiers, les soldats... pour soigner les blessures, les écorchures voire les hémorragies. Riche en flavonoïdes et en achilléine, l'achillée est une remarquable astringente, elle stoppe l'écoulement de sang, resserre les tissus et accélère la cicatrisation.



Achillea
millefolium ▶

L'histoire et l'étymologie racontent qu'Achille, héros de la mythologie grecque, s'en servait pour soigner ses troupes... hélas les cordonniers étant les plus mal chaussés, la légende finit mal pour lui !

La Cymbalaire des murailles

Vieux murs, trottoirs, pas de porte, remparts, pignons, églises... sont autant de lieux investis par Cymbalaire. Méditerranéenne d'origine, elle aime la chaleur accumulée par la pierre à la belle saison. Des villes ou des champs, cette accro de la verticale suscite également l'intérêt des botanistes. Ils ont découvert une corrélation entre le nombre d'insectes et la taille des fleurs. Moins de pollinisateurs en ville engendre des fleurs plus petites pour les citadines. Heureusement, elle a plus d'un tour dans sa corolle*... Avant la pollinisation, ses fleurs en gueule de loup s'orientent vers le soleil et les abeilles... ensuite, en bonne mère, elles pivotent vers les cavités du mur pour y déposer ses futures graines.



◀ *Cymbalaria muralis*

La Pâquerette vivace

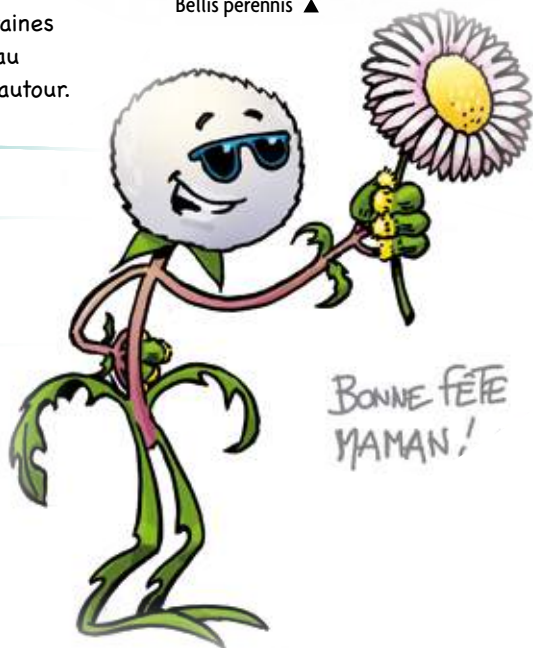
Marguerite miniature, la pâquerette dresse son capitule* au moindre rayon de soleil. Elle s'ouvre lorsqu'il brille et se referme au passage des nuages et pendant la nuit.

Rustique, elle fleurit quasiment toute l'année avec un pic autour de Pâques, éclatante, elle égaye les tristes gazons. Cette rase motte de la pelouse ne craint pas les lames des tondeuses grâce à sa rosette aplatie. Ses feuilles charnues peuvent se manger en mesclun et ses boutons floraux marinés dans le vinaigre remplace les câpres exotiques. Mais le plus étonnant reste la structure de sa fleur ou plutôt de ses fleurs...

Alors que le néophyte pense cueillir une fleur, le naturaliste sait qu'il tient entre ses doigts un groupe de plusieurs centaines de fleurs, jaunes en forme de tubes au centre, blanches en forme de langues autour.



Bellis perennis ▲



*Idée cadeau spéciale
fête des mères : une
pâquerette... complétée
d'une loupe pour les
mamans perplexes !*

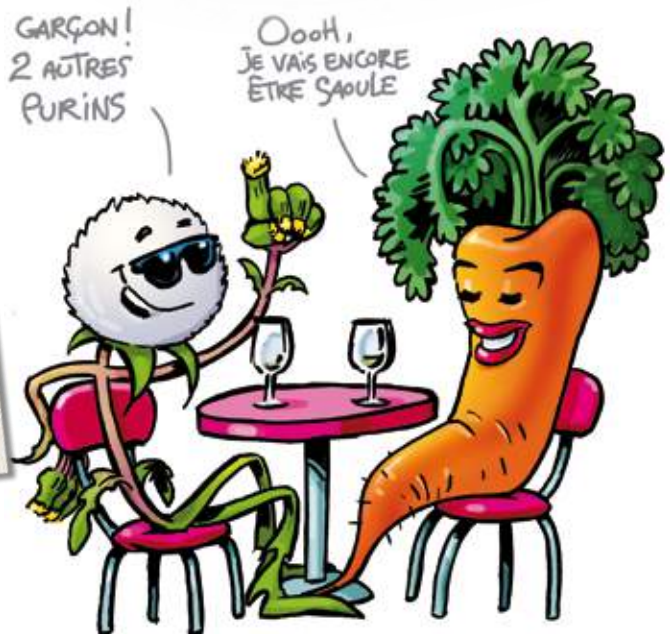
Le Plantain lancéolé

Antidote des piqûres de guêpes ou d'orties, le plantain est une véritable pharmacie de campagne. Autrefois, le guérisseur s'en servait pour soulager les diarrhées, les maux de gorge, les saignements de nez, les plaies... Aujourd'hui, ses vertus, toujours d'actualité, sont hélas oubliées. Cette herbe médicinale présente également un usage alimentaire. Ses jeunes feuilles se consomment crues en salade ou cuites en omelette qu'elles parfument au fumet de champignon.



Plantago lanceolata ►

Pratique au jardin, le purin de plantain, malgré une odeur discutable, soigne les plantes cultivées et stimule leur croissance. Mais attention l'inverse n'est pas valable... une omelette pour fertiliser le jardin ou un purin de plantain en apéritif ne produira pas l'effet escompté sur vos légumes ou sur vos invités !



La Capselle bourse à pasteur

Recette en trois temps pour amoureux transis

1^{er} temps, romantique : offrir un bouquet des minuscules fleurs de capsella peut passer pour un affront si la prétendante n'est pas botaniste voire myope ;

2^{ème} temps, chimérique : confectionner selon la théorie des signatures³ un breuvage avec les fruits en forme de cœur pour - dit-on - soigner son chagrin d'amour ;

3^{ème} temps, pratique : consommer les feuilles et les fruits à la saveur piquante pour raviver les papilles et peut-être les ardeurs amoureuses... Et la boucle est bouclée !



Capsella ►
bursa-pastoris



³ Théorie selon laquelle la forme et l'aspect de la plante indiquent ses propriétés

Le Lierre grimpant



◀ Hedera helix

La mauvaise réputation lui colle à la tige et c'est vrai qu'il peut être très attachant lorsqu'il jette son dévolu sur un tronc ou sur un mur. Cependant le Lierre grimpant n'a rien d'un vulgaire parasite. Contrairement aux idées reçues, cette liane entretient avec les autres plantes des relations cordiales et même commensales⁴. Elle partage son menu de terre, d'eau et de sels minéraux avec les arbres. Son appétit de lumière lui impose d'escalader pour fleurir puis fructifier mais sans porter atteinte à son tuteur. En contrepartie, le lierre offre son tapis de feuilles mortes en généreuse litière. Il n'est pas en reste pour la faune qu'il nourrit et accueille.

En automne, ses fleurs fournissent aux abeilles une des dernières sources de nourriture, l'hiver venu, grives et merles se régalent de ses baies, au printemps de nombreux passereaux y nichent et en été il abrite le rouge-gorge, la chouette ou la chauve-souris. Une véritable oasis des 4 saisons !

⁴ qui mange à la même table

La Benoîte urbaine

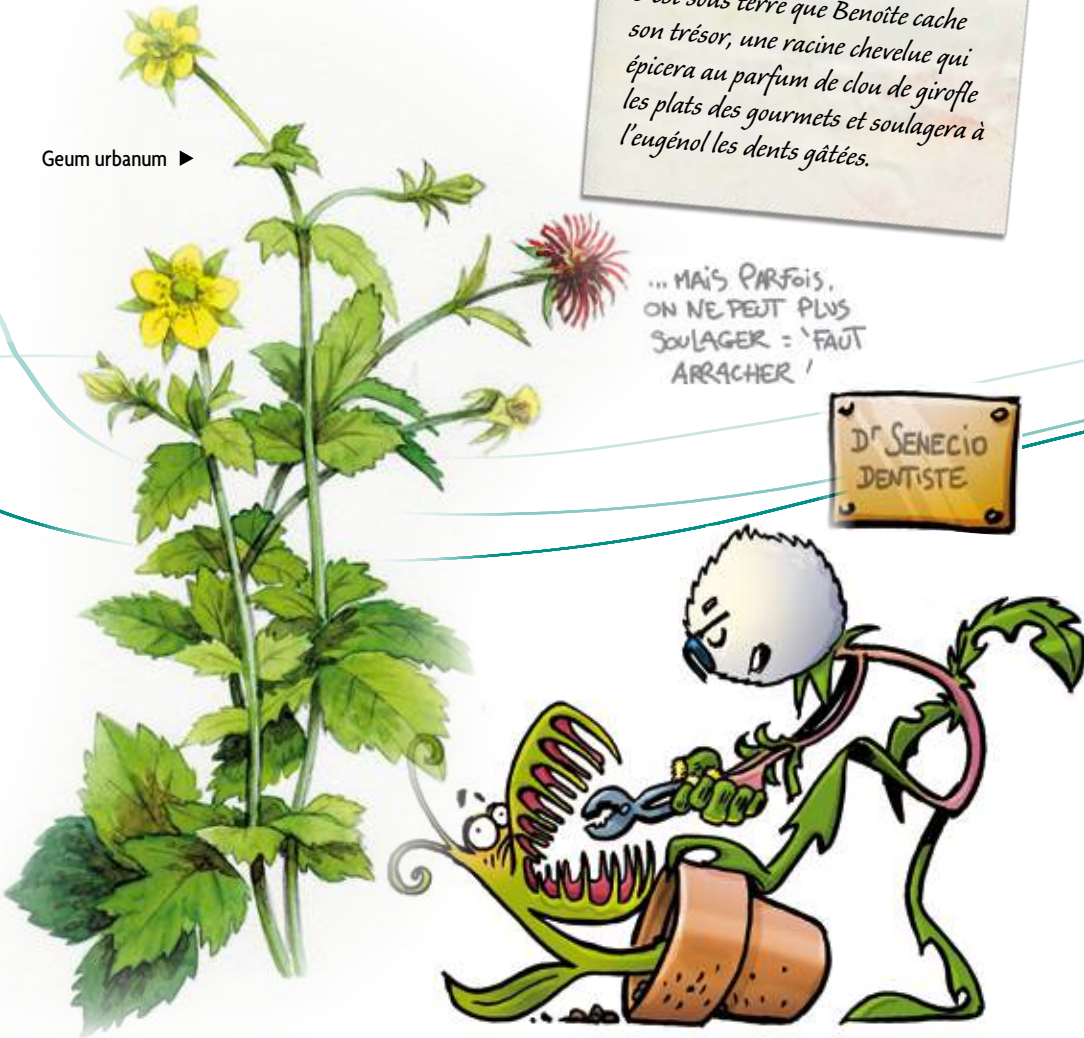
Apparentée aux roses, sa fleur aux 5 pétales* jaunes est assez discrète et c'est surtout son fruit qui retiendra votre attention. Cette boule ébouriffée de graines prêtes à s'accrocher aux poils et aux bas de pantalon joue les auto-stoppeuses. En lisière de forêt, lapins et renards assurent gracieusement le transport... en milieu urbain, le piéton garantit le service.

Geum urbanum ►

C'est sous terre que Benoîte cache son trésor, une racine chevelue qui épïcera au parfum de clou de girofle les plats des gourmets et soulagera à l'eugénol les dents gâtées.

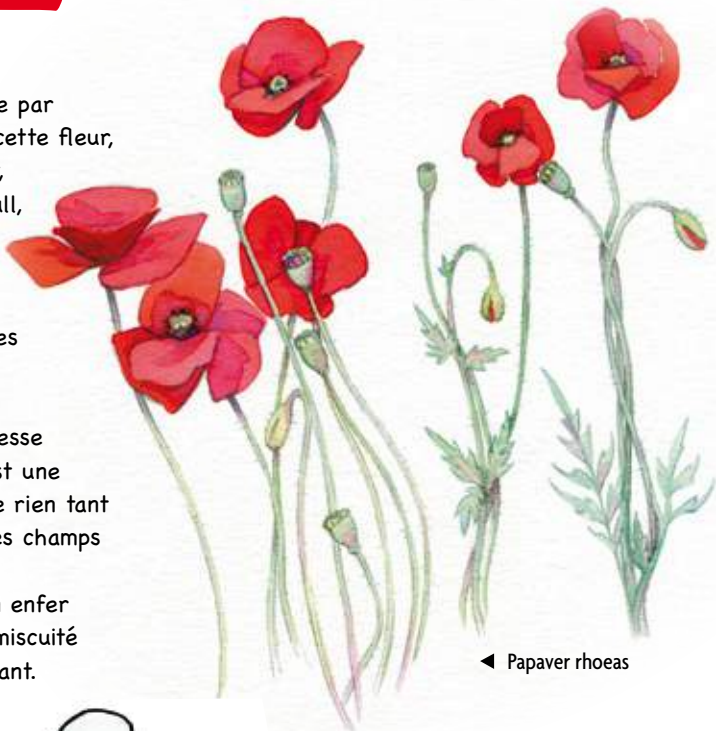
*... MAIS PARFOIS,
ON NE PEUT PLUS
SOULAGER = 'FAUT
ARRACHER !*

**D^r SENECIO
DENTISTE**



Le Coquelicot

Contrainte et forcée par l'arme chimique, cette fleur, égérie des Monet, Van Gogh et autres Chagall, a dû quitter les campagnes pour se retirer dans les villes, les jeunes friches, les voies ferrées ou les talus. Si la nature a horreur du vide, Coquelicot s'empresse de le combler puisque c'est une plante pionnière qui n'aime rien tant que les milieux ouverts des champs et des terrains remués. Pour lui, la pelouse est un enfer de concurrence et de promiscuité où il est sûr de finir perdant.



◀ Papaver rhoeas



Pour donner de la couleur à votre jardin, grattez et semez-en un petit lopin. Comme à l'époque de Louis XIV qui s'en régalaît, vous pourrez mijoter son fameux potage de coquelicots et d'orties. Bon appétit !

Le Pâturin annuel

Si labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France, le pâturin n'y est pas étranger notamment pour ses herbages appréciés des ruminants.

Sa tolérance à la sécheresse et au piétinement lui permet de s'installer dans les interstices les plus petits et de verdir les villes et ses bitumes fissurés. D'autres herbivores, plus petits, relayeront les placides bovins sous la forme de chenilles aux noms poétiques... Tircis, Proscis, Myrtil ou Amaryllis !

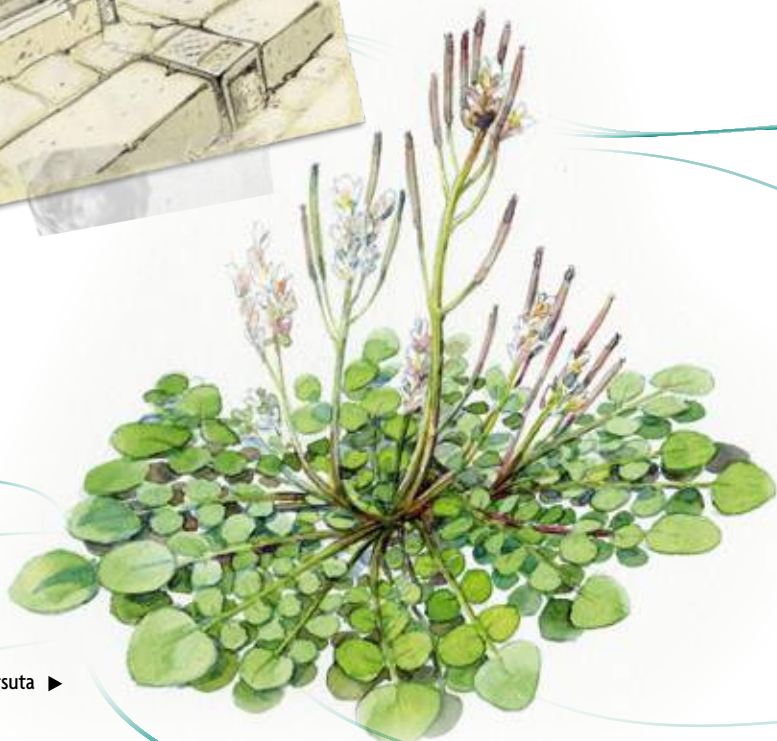
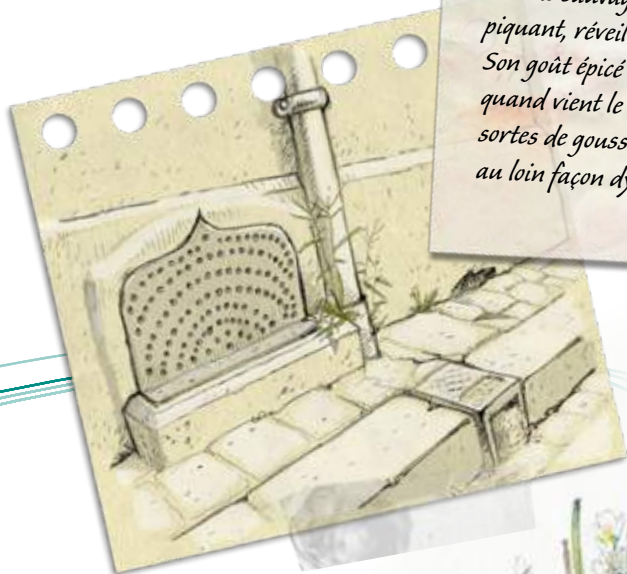


Poa annua ►

La Cardamine hirsute

Lilliputienne dans la famille des choux, elle culmine à 10 cm voire 20 pour les plus grandes et passe facilement inaperçue au pied d'un mur ou d'un arbre. Elle est cependant remarquable par sa précocité : dès février, les minuscules fleurs blanches en croix se jouent de l'hiver.

Surnommée cressonnette chez les adeptes de la cuisine sauvage, ses feuilles crues, condiment piquant, réveillent la laitue charnue et apathique. Son goût épicé se double d'un caractère explosif quand vient le moment de fructifier. Ses siliques, sortes de gousses érigées, dispersent les graines au loin façon dynamite.*



Cardamine hirsuta ►

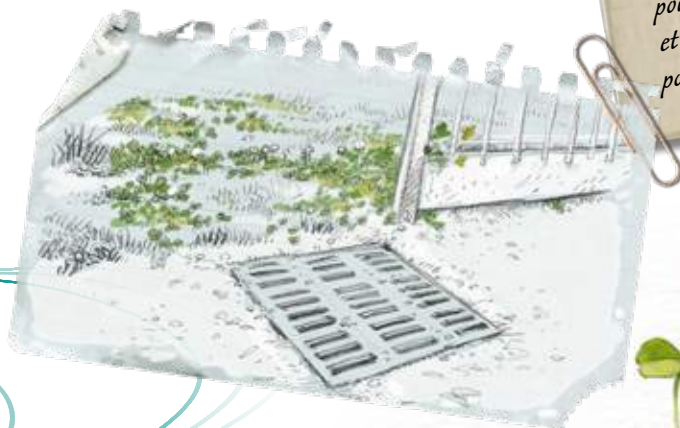
Le Trèfle blanc

Fortement ancré dans les pelouses, les gazons ou les prairies, le trèfle blanc progresse lentement mais sûrement grâce à ses graines et à ses stolons*.

Ce cousin du petit pois partage avec sa famille, celle des fabacées, l'étonnante propriété de vivre en symbiose⁵ avec des bactéries. Celles-ci, appelées rhizobium, vivent fixées au niveau des racines où elles profitent d'un abri et de nourriture.

En échange, elles fournissent à la plante l'azote qu'elles sont capables de capter dans l'air. Cette relation à bénéfice réciproque présente un intérêt supplémentaire, celui d'enrichir le sol.

Cet engrais vert est source de curiosité lorsque Trifolium devient quadrifolié, 1 fois sur 10 000 environ... une anomalie pour le botaniste et une aubaine pour le superstitieux.



Trifolium repens ►

⁵ Relation à bénéfice mutuel entre deux organismes

La Chélidoine

A nagramme latin de « delichon » (hirondelle), les anciens avaient remarqué que la chélidoine fleurissait avec l'arrivée de cet oiseau et se fanait lors de son départ en migration.

Aujourd'hui le climat change et les expressions sont malmenées. Heureusement, les usages sont immuables et l'un d'eux lui a valu le surnom d'herbe aux verrues.



Le latex jaune orangé qui suinte de sa tige est très efficace pour desquamer la peau... à condition d'appliquer le remède pendant 2 à 3 semaines. Une façon d'apprendre la botanique et la patience !



Chelidonium majus ►

Le Liseron des champs

Dans le langage des fleurs, le liseron symbolise l'obstination et son caractère envahissant peut parfois être redoutable. Cependant, les conseils suivants peuvent permettre de contenir son exubérance naturelle :

- limiter les engrais qui lui sont favorables ;
- abandonner la motobineuse, qui tronçonne ses rhizomes* comme autant de nouveaux plants, au profit de la grelinette ;
- tenter un semis d'engrais vert à base de seigle et de vesce à l'automne ou plus radicalement, couvrir le sol d'une bâche opaque ou d'une vieille moquette pendant 2 années.

Cela dit, rien n'est manichéen... sa présence témoigne d'un sol fertile ; gage de biodiversité, il nourrit de ses fleurs les abeilles et de ses graines les oiseaux.

*C'est aussi un laxatif doux...
A défaut de pouvoir
le purger de votre
jardin, lui en est
capable pour vos
intestins !*



... ET NOUS AVONS DÉCLINÉ
LA CANDIDATURE DE
L'OSEILLE POUR
D'ÉVIDENTES QUESTIONS
DE LIBERTÉ D'EXPRESSION



◀ Convolvulus arvensis

C'est une décision totalement arbitraire qui motive le choix des plantes mises en lumière dans cette brochure... par avance, toutes mes excuses à celles qui se sentiront oubliées.

Les conseils de Senecio le jardinier

J'espère qu'à la lecture de ces quelques feuilles, vous aurez sur les plantes sauvages un regard plus positif... malgré vos prédispositions historiques et philosophiques à nous éliminer !

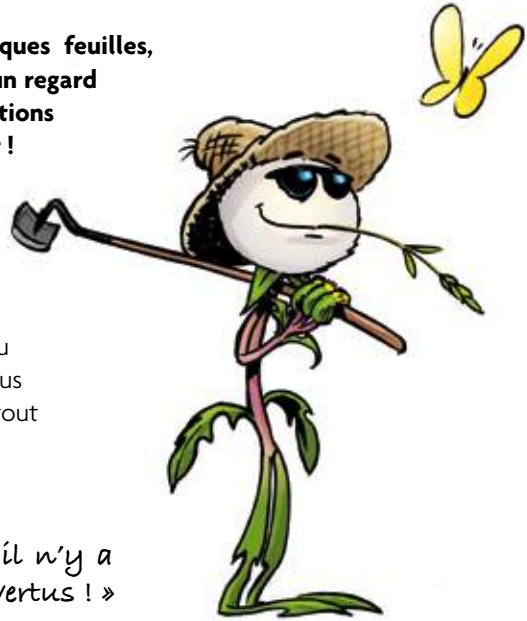
Combien de fois ai-je entendu à mon encontre la remarque suivante :

« Regarde cette mauvaise herbe, c'est vraiment sale ! »

Cette obsession du tondu, de l'uniforme, du minéral, du propre, typique à l'homo modernicus me fait parfois froid dans le cotylédon*, surtout quand il s'arme d'un pulvérisateur à herbicides...

Souvenez-vous et répétez-vous :

« Il n'y a pas de mauvaises herbes, il n'y a que des plantes dont on a oublié les vertus ! »



Pour agir de manière préventive, voici quelques propositions utiles :

• **accordez-nous un petit espace de prairie** à faucher une fois l'an, vous pourrez ainsi consacrer plus de temps au reste du jardin ;

• **végétalisez plutôt que désherbez !** Couvrez le sol avec des plantes tapissantes comme le lierre terrestre, les bugles rampants... Par leur densité, elles éviteront l'installation des herbes folles ;

• **paillez avec de la paille, des feuilles mortes, des écorces broyées...** pour éviter la pousse de certaines adventices ;

• pour les amateurs de pelouse, **tondez plus haut et moins souvent**, vous ferez des économies d'argent et d'essence et limiterez le développement des mousses et autres plantes indésirées ;

• **désherbez, binez, sarclez...** De nombreux outils ergonomiques existent aujourd'hui pour vous faciliter la tâche...

« mais par pitié pour nous et aussi pour votre santé, oubliez les pesticides qui nous empoisonnent tous ! »



Vous trouverez d'autres astuces sur nos Jardifiches, consultables sur notre site internet.

Vous pouvez manger certaines d'entre nous en salade, en tarte ou en sorbet en prenant évidemment des précautions :

- ✓ Soyez exigeant sur l'identification précise des plantes, dans le doute abstenez-vous, une erreur peut conduire à l'hôpital !
- ✓ Choisissez vos lieux de cueillette avec soin, loin des zones cultivées, des sites industriels ou des routes très passantes... une salade enrichie aux oxydes d'azote ou à l'urine de chien n'est pas très appétissante !



Parce qu'il est temps de faire la paix avec la nature et avec quelques-unes de ses humbles représentantes, les plantes sauvages, ce livret vous propose une lecture à plusieurs niveaux, pour les enfants (dans sa partie centrale) et pour les adultes, humoristique mais toujours sérieuse dans son contenu.

Les objectifs sont multiples :

- Sensibiliser le piéton, le jardinier à la présence de plantes sauvages sur son trottoir, dans son jardin ;
- Rappeler la dangerosité des pesticides pour la santé, la biodiversité et l'environnement ;
- Apporter au lecteur un éclairage étonnant sur quelques herbes... pas si folles que cela ;
- Démystifier l'expression « mauvaises herbes » grâce au concours de notre narrateur Senecio.

Senecio vulgaris



Représentant de la célèbre famille des astéracées, son ubiquité lui vaut d'être un acteur de terrain majeur sur le plan de la botanique de proximité. Après son fameux essai « brèves de trottoir », ce spécialiste de premier ordre du développement végétatif, ancien membre de la «composite corporation», nous offre une brochure riche en couleurs... un plaidoyer nécessaire qui

enfin tord le pédoncule au lobby des herbicides. Cette écriture verte et sans langue de bois nous éclaire sur un monde insoupçonné, celui des herbes folles !

La bibliothèque de Senecio :



Ce livret a été édité dans le cadre du programme d'action « **Pesticides, comment s'en passer ?** » animé dans le Loiret par l'association Loiret Nature Environnement.

LOIRET NATURE ENVIRONNEMENT

64 route d'Olivet - 45100 Orléans - Tél. 02 38 56 90 64

loiret.natureenvironnement@orange.fr - <http://www.loiret-nature-environnement.org/zero-pesticide>

Avec le soutien financier de :

